

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureau et administration, 25 rue Saint-Vincent.
Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SERNIAL et FERRÉ, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

PROSPECTUS.

Voici, lecteur mon prospectus :
Tous les trois jours, heure précise,
Je parais, car, bien qu'*Omnibus*,
Je ne peux souffrir la remise.
Parmi la foule, à bon marché,
A grandes guides je voiture
Prose, chansons, littérature ;
Rien n'est pour moi trop haut perché.
A la tristesse, pour tisane,
Je fais prendre des calembours,
Des qui pro quo, des coq-à-l'âne,
Et des maximes à rebours.
J'ai des stalles pour la morale,
Des coups de fouet pour le scandale ;
Compagnon de l'hilarité,
A mes grelots je pends le rire
Et conduis ceux qui savent lire,
Sur mes coussins à la gaité.
Je suis l'ami des fous, des sages,
Autant que du sage et des fous,
Sans être roi, j'ai quatre pages,
Et je me donne pour trois sous.

Nous expédions aujourd'hui, à la campagne, de nombreux exemplaires de l'*Omnibus*. Les personnes qui ne désireraient pas s'abonner, sont priées de renvoyer immédiatement le premier numéro. Nous considérerons comme abonnés celles qui ne rempliront pas cette formalité dans le délai de huit jours.

Nous rappellerons aussi que tout abonnement est invariablement payable 6 mois d'avance.

Pour les conditions de l'abonnement, voir l'en-tête du journal.

L'OMNIBUS.

Montréal, Samedi, 7 Juillet 1860.

TYPES CROQUÉS AU VOL SUR LES QUAIS DU SAINT-LAURENT.

Si j'étais Raphaël et qu'on me demandât de te personifier, ô cité de Montréal, je peindrais une vierge assise au pied d'une croix, baignant ses pieds roses dans un fleuve d'or, les yeux fixés vers les rivages de la France: sur ses blanches épaules flotterait un manteau d'azur agrafé avec une guirlande

d'étable; deux archanges placeraient sur sa tête une couronne de lauriers cueillis aux champs du ciel: d'une main, elle tiendrait une corne d'abondance d'où jailliraient des épis et des fleurs, et s'appuierait de l'autre sur la hampe d'un drapeau immaculé où brillerait inscrite par la main de Dieu, cette devise immortelle: "JAMAIS ANGLAIS."

Voilà, lecteurs, le portrait que je ferais de notre ville, car elle est noble et belle avec ses souvenirs de foi et de bravoure, riante et majestueuse avec ses basiliques, ses tours, ses maisons de pierre blanche, ses boutiques resplendissantes de dorures, de cristal et de lumières.

Outre ces traditions de gloire et ces superbes édifices dont tout Canadien s'enorgueillit à juste titre, on trouve encore dans nos murs de nombreux antidotes contre l'ennui, car depuis un mois, les réjouissances s'y agglomèrent et le vent est aux fêtes.

D'un côté, les voyages de plaisirs, toujours si plaisants.... (hormis toutefois, quand on les fait comme au Côteau-du-Lac, au milieu du brouillard, et que, parti exprès pour sauter les Rapides, on regagne le port sans avoir rien sauté!)... D'un autre côté, les goûters champêtres et les idylles en action sous les ombrages de la montagne, les électriques symphonies de l'inimitable Vaillant sur le gazon du jardin Guilbault, et enfin, les charmantes soirées dont nous régale la troupe française, grâce à la méritoire initiative de M. Vilbon. Le thermomètre de la gaité publique semble lutter avec le thermomètre de la température. Comment succomber aux assauts du *spleen*, quand on a sous la main un choix si varié de divertissements et qu'on n'est pas le fils d'un *léopard*?

Théâtre, cirques, concerts et promenades maritimes, je vous accorde mille charmes, mais on n'a rien vu encore, lorsqu'on n'a point flâné sur les quais du Saint-Laurent.

Quel coup-d'œil curieux et pittoresque lorsqu'il fait du soleil! C'est la campagne de Montréal, vous y voyez les immenses bateaux chargés de bois, la petite barque de l'amateur avec sa blanche voile, les vigilantes commères qui attendent en babillant le départ du *Yanaska*; les voyageurs exotiques qui se promènent de long en large en fredonnant des airs et suivant d'un sympathique regard les capricieuses fantasmagories que dessine la fumée de leur cigare. Ici, ce sont les vastes magasins de fleurs, qui reçoivent les marchandises dans le bâtiment qui les apporte, comme à Venise les douaniers reçoivent les touristes qui sont encore dans les lagunes.

Mais que se passe-t-il là-bas? voilà beaucoup de monde rassemblé. Est-ce un homme qui se noie? est-ce un amateur qui pêche? est-ce un chien qui nage? est-ce quelquel objet mystérieux que l'on voit flotter sur l'eau et sur lequel on fait des conjectures?

eh! non; n'entendez-vous pas le refrain populaire? *Roule ma boule ma boule roulant*: C'est le *Terrebonne* qui revient, au son de la musique, de son voyage de plaisir—le voilà qui s'avance comme un géant, et la vapeur qui s'échappe en tourbillons de ses tuyaux flotte au-dessus de sa tête comme un immense panache; — mais prenez garde, si vous tenez à ne pas être écrasé, voici des voitures qui se précipitent, sans crier gare, comme les laves de l'Éna, et luttant de vitesse pour recueillir sur leurs coussins les premiers débarqués, donnent à la foule le spectacle d'un *steep-chase* diabolique.

Ici, deux charretiers se disputant, font aboyer les chiens et jurer les promeneurs: des menaces on en vient aux voies de fait: l'un reçoit à l'opposé de la façade un coup de chausson de son antagoniste, auquel il décoche à son tour une taloche des plus gracieuses et qui lui fait comme une virgule bleue au-dessous de l'œil. Attiré par la foule, un *policeman* survient au pas de charge, sépare les deux champions, les prend au collet et les emmène, car il les a jugés suffisamment qualifiés pour être présentés à M. Coursol.

Là, c'est un bambin qui pleure et refuse de marcher, parce qu'un caniche mal élevé lui a volé une tartelette qu'il cachait derrière son dos pour la soustraire aux intentions malveillantes d'un autre caniche qui l'attaquait par devant. A côté, passe au triple galop d'une haridelle efflanquée, un de ces véhicules impossibles qu'on appelle calèches et qui ressemblent beaucoup plus à la moitié d'une citrouille; derrière le cocher, on distingue le nez en bec de pie-grièche d'une petite vieille qui a l'air fort mal à l'aise et que le cahotement des roues fait sautiller comme un lutin.

A quelques pas, défile une troupe de marchands de farine qui viennent de porter leurs sacs à l'*Anglo-Saxon*, et dont le visage enfariné rappelle les pierrots des bals masqués.

Plus loin, deux mégères entament la conversation. — Ma chère madame, concevez-vous mon malheur? dit une vieille femme affublée d'un chapeau qui a la forme de tout ce qu'on veut, le corps enveloppé dans une étoffe qui ressemble exactement à de la toile à pailasse, les pieds chaussés de vieilles pantouffles, par-dessus lesquelles on a mis de gros souliers, par-dessus lesquels on a mis des *clagues*, ce qui fait qu'en marchant, cette dame fait presque autant de bruit qu'un cheval. Ajoutez à tout cela un panier passé au bras, mais un énorme panier dans lequel il y a une tranche de bœuf, du beurre, un exemplaire de l'*Omnibus*, un morceau de morue, deux échaveaux de fil, du mou pour un chat, un pain à café, des oignons, une bouteille de cingé, du sucre d'étable et une brosse à dents.

La personne à laquelle elle s'adresse est

une grosse main d'une soixantaine d'années, dont l'embonpoint semble délier les colonnes de granit qui soutiennent le pont Victoria et dont la taille offre l'image d'un paletot déboutonné. Il y a dans sa mise et sa coiffure certaines prétentions qui annoncent encore une intention très prononcée de faire des conquêtes *quand même!* Sa crinoline un peu courte laisse entrevoir deux poteaux recouverts de laine noire, puis un soulier dans lequel un enfant pourrait sans péril traverser la rivière. Sa coiffure se compose d'un chapeau à barbes qui flottent au gré des zéphyrs, et sur lequel se balancent deux gros nœuds de rubans qui ont dû être roses; le tout est posé extrêmement en arrière, soit avec intention, soit par l'effet du grand air, et laisse voir une figure rouge, bougeonnée, un nez plein de tabac sur lequel se dandine une paire de lunettes vertes, et deux immenses touffes de cheveux d'un noir aussi luisant que ses souliers et dont les boucles résistent avec succès à la pluie et aux vents. En un mot, c'est une femme étonnante. pour son âge !

— C'est un malheur qu'est fait pour moi, répond la petite vieille qui porte le cabas en s'adressant à la grosse maman qui vient de s'arrêter près d'elle. Figurez-vous, ma chère, je métais mis en toilette pour aller voir *l'Espéculo* de la salle Bonaventure, car on en parle beaucoup. Le *prospectus* (prospectus) avait annoncé une grande comédie où devait paraître un homme appelé *Pruneau le fleur* (Bruno le fleur), et comme mon époux est fieur de son état, je voulais savoir comment est-ce qu'on file sur un théâtre. . . mais n'a-t-il pas que lorsque je me présente au *contrôle* (contrôle), un monsieur me crie par une petite trou qu'il n'y a plus de places. . . et j'ai dû m'en retourner comme j'étais venue!

— C'est-à de valeur! pauvre madame Pâtisson!

— Mais je n'y renonce point pour cela. . . pas en tout. . . et je veux aller voir ce soir le *Roman d'un jeune homme pauvre!* Il paraît que c'est très conséquent. J'y amènerai Sophie. Serez-vous des nôtres, madame Graissillard?

— Pas capable, ma chère, c'est aujourd'hui jour de la *vache* (lavage) et je ne peux pas quitter. D'ailleurs notre pasteur me gronderait.

— On n'a pas besoin de le lui dire; du reste, on m'a assuré que c'était une pièce très honnête et très *philosophique*, — et puis, quand même, on a de la vertu ou on n'en a pas: moi, j'ai toujours résisté à toutes les attaques des galants. . . et je ne suis pas tombée une seule fois dans ma vie. . . avec des princes (principes) on peut aller partout. . . Oh mon Dieu! dire que j'étais sortie pour aller chercher les rasoirs de mon mari qui les attend! . . . mais je suis si causeuse! . . . A Dieu, ma chère, mille compliments à votre petite Colombine, je viendrai veiller chez vous demain soir.

— C'est correct. . . la petite placera du piano. . . elle joue comme un ange. . . son maître m'a dit qu'elle sera la gloire de la maison. . .

Après ce colloque historique que j'ai recueilli au vol, je repris le chemin du logis, et en passant devant le marché Bonsecours,

j'entrevis sur les murs d'une de ses salles, deux monstrueux animaux qu'à la coupe de leur figure, je reconnus appartenir à la famille des *sungliers domestiques*; mais ce qui m'a beaucoup intrigué et m'intrigue encore, c'est un certain nom d'*Allard* qui se lit en grosses lettres au-dessus de ces deux *personnages*. Est-ce le nom du propriétaire ou celui de la propriété? . . . Le laconisme de l'inscription prête singulièrement à l'ambigüologie. . . Ce pourrait être aussi bien le nom des sangliers que celui de leur maître, car ce sont des animaux à *lard* (Allard.)

J'aurais bien d'autres croquis à vous offrir, cher lecteur, mais j'ai Dieu merci, le temps de vous ennuier dans les numéros qui vont suivre; du reste, notre cocher nous crie qu'il n'y a plus de place, *l'Omnibus est complet*.

ASCASIO.

LE 4 JUILLET.

L'Omnibus a fait son apparition le 4 juillet, date ineffaçable dans les fastes de la gloire des Etats-Unis, sublime anniversaire de leur indépendance que nos voisins, les Yankees, célèbrent chaque année d'une façon splendide et surtout très bruyante. Celui qui ne s'est pas trouvé à New York, le jour du quatre juillet, ne peut aucunement se faire une idée de ce qui se passe alors dans la grande métropole; depuis le matin jusqu'au soir, vous vivez au milieu d'un tohu-bohu, d'un tintamarre universel. Les gardes nationaux se rendent à la revue en grand uniforme, qui à pied, qui à cheval, selon qu'ils sont cavaliers ou *santabosses* (expression militaire pour exprimer fantassin, mais qui ne se trouve pas dans le dictionnaire de l'Académie, aussi ne l'y cherchez donc pas). Qu'ils manœuvrent bien ou mal, cela ne fait rien à la chose, n'est-ce pas le 4 juillet?

Les enfants en bas-âge s'arment de pistolets, de fusils, voire même de canons, et en menacent leurs nourrices ou leurs mères, qu'ils appellent autrichiennes ou cosaques. Mais tout leur est permis, n'est-ce pas le 4 juillet?

Ce jour-là, ils ont la force et l'audace, demain ils reprendront leur bourrelet et leur biberon. Vous ne pouvez faire un pas, sans que vous receviez une décharge de revolver ou de *cracker* en pleine poitrine ou en plein visage. Mais, ô miracle, vous en êtes quitte pour ressembler toute la journée à un charbonnier, ce qui peut être désagréable pour vous, car votre femme refuse quelquefois de vous reconnaître. Du reste cette décharge ne vous a pas tué. N'est-ce pas le 4 juillet?

Ce jour-là, les balles de plomb, les obus, les grenades, ne suivent plus la loi d'attraction qui les régit; au lieu de se diriger vers la terre, ils remontent vers le Ciel et se transforment en une fumée plus ou moins colorée et plus ou moins odoriférante.

La quatre juillet, tous les amoureux sont exacts au rendez-vous; le 4 juillet, les maisons sont désertes, et chaque habitant de New York se transporte dans la rue avec toute sa famille et semble se dire avec orgueil: *omnia necum porto pro bono patriae!* Les trottoirs de Broadway sont encombrés,

les crinolines gémissent dans leurs ressorts, il faut nécessairement qu'elles plient, mais elles ne s'y décident cependant qu'après force soubresauts spasmodiques en arrière et de droite et de gauche, ce qui contrarie beaucoup leurs belles propriétaires et leur fait faire une *manie* qui les rendrait tout-à-fait laides si ce n'était le 4 juillet.

Le 4 juillet, les domestiques et les voleurs ont bon temps. Monsieur et madame servent *l'Irlandaise*, qui n'est plus reconnaissable, car elle est plus resplendissante que sa maîtresse, elle a mis sa magnifique robe de gros de Naples à 9 dollars, et ne veut pas la salir en faisant la cuisine. Elle a soif; elle appelle monsieur qui lui sert du *Old Tom* pour la *rafraîchir*, elle en a bien besoin, car elle n'est bienôt plus fraîche, ses trente ans vont s'omer et son cousin de Californie qui lui a promis de l'épouser, se fait bien longtemps attendre. Monsieur, une serviette sous le bras, sert Brigitte qui rie sous cape. Mais bah! c'est le 4 juillet; dans ce jour fortuné, les maîtres doivent, en étant les domestiques de leurs domestiques, imiter les Romains, qui, dans les *Saturnales*, servaient à table leurs esclaves.

Les *raudies*, les *pick-pockets* et autres gens de la même clique, avons-nous dit, ont également bon temps. Ils se livrent à leur aise à l'exercice de leur industrie dés-honnête qui leur procure ce jour-là une existence honnête. Ils n'ont pas à craindre la police. Car c'est le 4 juillet, et le 4 juillet, celle-ci est aveugle. . . comme l'amour!

Le 4 juillet, beaucoup de *green horns* viennent à New York, la poche pleine, pour rendre visite à Péléphant, *as you like it*. Mais ils s'en retournent le plus souvent à sec, car, pour avoir voulu tant soit peu fêter Bacchus, ce dieu traître et pervers, leur a fait perdre la raison, et d'habiles *loufers* leur ont escamoté leur bourse. Il y en a même un, l'année dernière, qui, assailli dans la rue, s'est vu arracher non seulement ses gentils petits dollars en or, mais encore ses habits, et est resté toute la nuit à la belle étoile, ne pouvant pas trouver un lieu de refuge, un *hâvre de grâce* au milieu de cet immense océan, car il avait perdu la *boussole*. Pauvre *Yankee!* mais c'est le 4 juillet. Demain tu seras plus *smart*, car le 4 juillet, l'esprit appartient seul aux distillateurs.

Mais arrêtons-nous là, laissons Washington prendre du haut des cieux sa part aux folies qui ont lieu pour célébrer l'anniversaire de l'indépendance américaine dont il a été le héros. Tirons le rideau sur le 4 juillet, que le temps a déjà emporté sur ses ailes rapides, et contentons-nous de remarquer encore une fois que, sans être superstitieux, nous avons vu avec plaisir *l'Omnibus* commencer son service à Montréal le 4 juillet. Que ce soit pour nos lecteurs un présage de l'indépendance dont seront toujours animés nos écrits, et si quelques-uns nous ont trouvés ennuyeux, fades ou bêtes à notre premier numéro, qu'ils nous pardonnent, et que chacun se dise: Bah! c'était le 4 juillet!!

NEMO.

FAITS DIVERS.

Théâtre Français.— Dans notre numéro de mercredi prochain, nous consacrerons un article spécial au théâtre français. — Nous rappellerons que c'est ce soir qu'aura lieu la première représentation du *Roman d'un jeune homme pauvre*.

Nouvelle fontaine près du Palais de Justice.— Nous sommes heureux de voir que le Palais de Justice, ce magnifique monument, est maintenant tout à fait dégagé. Il a perdu le voisinage de cette affreuse ancienne prison, et nous sommes sûrs qu'il ne le regrette pas, d'autant plus qu'il va finir, cet été, de la fraîcheur provenant d'une superbe fontaine de 35 pieds de diamètre, pour la construction de laquelle le Conseil-de-Ville a alloué une somme de \$301. Les ouvriers sont déjà à l'œuvre, car il faut que cette fontaine soit terminée lors de l'arrivée du prince de Galles.

Assaut brutal en Côteau-du-Lac.— Neuf ou dix vauriens entrèrent, la semaine dernière pendant la nuit, dans la maison d'un nommé Benjamin Berthelot et le frappèrent d'une façon si violente que sa vie est en danger. Non contents de cet acte barbare, les vauriens tournèrent leur rage contre les meubles de la maison qu'ils démolirent l'un après l'autre. Personne n'a encore été arrêté et nous apprenons que MM. Comsol et A. M. Delisle sont partis avant hier pour le Côteau-du-Lac, afin d'ouvrir une enquête sur cette affaire. Espérons que les coupables ne tarderont pas à être déçouverts grâce à l'vigoureuse initiative de ces messieurs.

Cour de police.— Deux jeunes garçons, nommés James Carty et Joseph Gagnon ont été arrêtés, mercredi matin, pour avoir volé un panier de champagne dans la maison de madame Julie Lamoureux, rue Craig. La police les connaît bien, car ils ne sont pas à leur coup d'essai.

Vol à Québec.— Un individu, nommé Henry Enomal, vient d'être arrêté à Québec, au moment où il volait une montre, quinze clés et un cachet en or dans le magasin de M. Gilson. Il a déclaré faire partie d'une bande de voleurs, qui exercent en ce moment leur industrie dans Québec. Il est en prison en attendant ses camarades.

Fort en latin.— Un monsieur à qui l'on offrait jeudi dernier, un exemplaire de *l'Omibus*, s'écria tout triomphant : — « En voilà-t-il une drôle ! *Omibus* ! un titre anglais à un journal français ! »

Fort en latin, avous-nous dit ; nous ajoutons : aussi fort en anglais.

ANECDOTES ET BONS MOTS.

LA CAUSE A VIDER.

Un plaissant pria le magistrat de ne pas remettre sa cause à huitaine. « De quoi s'agit-il ? » demanda le président. D'une pièce de vin. — Oh ! en effet, la cour peut aisément rider cela.

Quelqu'un disait à un berger : « Ne faites jamais tondre vos moutons. » — Pourquoi donc ? — Cela les rend poussifs. — Poussifs ? — Certainement, puisqu'ils ont perdu l'haleine (la laine.)

PROFILS ET GRIMACES.

COURTOISIE BRITANNIQUE.

Voulant, il y a quelques jours, faire une promenade sur le Saint-Laurent, je me rendis aux quais vers sept heures du soir, mais à mon grand désappointement, toutes les barques, excepté une, étaient déjà parties. Pour comble de chance, elle était retenue par un Anglais. C'était un gentleman de bonne mine et de manières fort distinguées, car il ne me rendit point le salut que je lui adressai ; c'est chez les Anglais bien élevés un signe de bon ton.

Comme il était seul et que je voulais à tout prix ne pas manquer ma promenade, je m'approchai pour l'amener à me permettre de me joindre à lui. Il était assis sur le quai. Tout-à-coup, il se mit à bailler ; je baillai aussi, en signe de sympathie.

Lorsque le moment me parut propice :
— Monsieur, dis-je fort gracieusement, va sans doute se promener sur l'eau ?
— *U*.
— Je suis moins heureux que lui.
(Il bailla une seconde fois.)
— Je voulais, comme vous, faire un tour sur le fleuve, mais je n'ai pu trouver d'embarcation. Vous devez être arrivé de bon-heure pour avoir celle-là ?
— *No*.
— Vous l'aviez peut-être retenue d'avance ?
— *No*.
— Monsieur est seul, à ce que je vois, pour faire son voyage ?
— *U*.

U ! *No* ! Le diable l'emporte ! disais-je au delans de moi-même. Soit animal ! Poi, me décidant à brusquer l'affaire : « Y aurait-il de l'indiscrétion, monsieur, à vous demander la permission de m'associer à vous, en payant la moitié des frais ? »
— *U*, il y a vé de l'indiscrétion.
— En ce cas, je n'insiste point, lui dis-je. Et je m'éloignai tout enchanté de ce colloque intéressant.

ENIGME.

Pour avoir mon premier,
Femme qui cache mon dernier,
Manque souvent mon entier.

Le mot de l'énigme proposée dans le précédent numéro est *bo-bêche*.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

ARRIVÉE DU PERSIA.

New York, 5 juillet.

Le *Persia*, avec des nouvelles d'Europe allant jusqu'au 23 juin, est arrivé. Il n'y a eu aucune opération nouvelle en Sicile.

Palorme était complètement évacuée. Toutes les communes de Sicile ont demandé l'annexion au Piémont.

La *Patrie* de Paris dit que Garibaldi était déterminé à attaquer Messine bientôt et qu'il marcherait probablement sur cette place le 28.

La *Patrie* de Paris du 23 dit que Garibaldi a tenu un conseil de guerre dans la soirée du 21, et qu'il y a été unanimement décidé que l'armée insurrectionnelle marcherait sur Messine après avoir rassemblé toutes les forces militaires qui lui étaient nécessaires.

Les volontaires amenés par le colonel Médici ont été choisis avec grand soin parmi des officiers et des ingénieurs.

On croyait que l'armée se mettrait en marche le 23.

Les Napolitains fortifient Messine et y concentrent 30,000 hommes de troupes ; il y a, dans cette ville, une quantité considérable de munitions.

Les Napolitains sont en grand nombre en Calabre.

Les précédés du parlement anglais étaient sans importance.

Lord John Russell, en communiquant une note française relative à la Savoie, a de nouveau condamné la conduite de la France.

Le prince de Galles doit s'embarquer le 11 juillet pour le Canada.

(Dépêche particulière pour l'Omibus.)

La dernière dépêche qu'on nous a envoyée concernant le chemin de fer sous-marin entre Calais et Douvres était un *canard*... marin. Les deux villes sont dans la plus grande joie de vous l'avoir fait avaler. Envoyez lui donc l'Omibus, il doit marcher plus vite que leur fameux chemin de fer en question, dont l'exécution est plus que problématique.

VARIÉTÉS.

Recette pour faire un mariage.

I.

Je connais une dame qui a la manie de faire des mariages ; je dis manie, car si c'était intérêt, spéculation ou gourmandise, je comprendrais l'empressement qu'elle met à se charger de ces sortes d'affaires ; mais elle n'en retire aucun profit ; elle ne danse pas, ne mange guère : quel plaisir trouve-t-elle donc à aller à la noce ? est-ce pour entendre plus tard les reproches de ceux qu'elle a liés ? ce qui doit être plus fréquent que les remerciements des heureux qu'elle a faits. Il y a dans le monde de ces bizarreries qu'on ne s'explique pas.

Cette dame a toujours une grande quantité de demoiselles à pourvoir, de jeunes, de mûres... (on ne dit jamais de vieilles), d'aimables, de douces, de spirituelles, rarement de riches ; celles qui le sont n'ont pas besoin qu'on s'occupe de leur trouver des maris : elles n'ont que l'embaras du choix. Mais si les partis qu'offre madame B... ne sont pas bien pourvus du côté de la fortune, ils sont toujours riches de vertus et de qualités.

Malheureusement pour les demoiselles pauvres, nous sommes dans l'âge d'or ; c'est-à-dire, dans l'âge où l'or est considéré comme la première puissance de la terre ; où il a le pas sur l'innocence et bien souvent sur les talents ; et, s'il faut le dire, je crois qu'il en fut ainsi de tout temps ; les hommes d'autrefois ne valaient pas mieux que les hommes d'aujourd'hui. L'histoire est là pour nous en convaincre. On se courbe devant la puissance, parce que la puissance distribue les faveurs, les emplois et que les emplois font avoir de l'or. « Que faut-il pour faire la guerre ? disait le grand Frédéric : de l'argent, de l'argent et de l'argent ! »

Ces mots du roi de Prusse peuvent s'appliquer à tout. Que faut-il pour être considéré, encensé, pour marier les jeunes filles ? de l'argent, de l'argent et de l'argent.

(A continuer.)

L'OMNIBUS.



THÉÂTRE FRANÇAIS
DE MONTREAL.
SALLE BONAVENTURE.

Directeurs - - - - **MM. VILBON & Cie.**

SAMEDI et LUNDI
LES 7 ET 9 JUILLET

Représentation du grand drame intitulé :

LE ROMAN

D'UN

JEUNE HOMME PAUVRE

ou

The Romance of a Poor Young Man

Pièce en sept actes de M. Octave Feuillet—
Musique nouvelle M. A. Van Ghel.

CHEF D'ORCHESTRE..... M. HENRI Gauthier.

Premières..... 50 cents.
Secondes..... 37½ “
Galeries latérales..... 25 “

Les sièges réservés peuvent être obtenus
chez M. H. Princez, rue Notre-Dame.

7 juillet 1860.

p-c

JARDIN GUILBAULT.

GRAND

CONCERT SACRÉ

DIMANCHE, 8 JUILLET

PAR

MR. VAILLANT

Chef d'Orchestre du théâtre français de
New York et du théâtre Royal de Montréal.

Le Concert Commencera à 4 h.

Le Prix d'entrée ne sera pas augmenté.
7 juillet 1860.

I. SAMSON

BIJOUTIER ET HORLOGER

192 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

Vient de recevoir de Paris un magnifique
assortiment de Montres, Chaînes, Bagues en
or, ainsi que des Lorgnettes, des Stéoscopes,
Instruments d'optique et articles de fan-
tasia, qu'il offre en vente à des prix exces-
sivement réduits.

7 Juillet 1860.

s-m

GRAND
VOYAGE DE PLAISIR
A
LAVALTRIE.



LE VAPEUR "NAPOLEON"

CAPT. J. B. LABELLE,

LAISSERA le QUAI JACQUES-CARTIER
DIMANCHE, le HUIT courant, à UNE
heure a. m., arrêtant à Boncherville et Ver-
chères, et sera de retour de bonne heure le
même soir.

Prix du passage pour Verchères 25 cents ;
Lavaltrie 37½ cents.

Un corps de musique pour quadrilles ainsi
que toutes espèces de rafraichissements ser-
vis à bon marché.

Un nombre suffisant de serviteurs sera à la
disposition des passagers.

Le mauvais temps qui empêcherait le voy-
age de plaisir n'aurait lieu sera remis au di-
manche suivant sans autres annonces.

7 juillet.

2

PUBLICATIONS NOUVELLES

SUR LA

QUESTION ITALIENNE

La Pomme de Discorde ou le Pape- roi, par Alphonse Bourgeois ...	s. d.	0 6
Le Pape, par Mgr. de Ségur.	0 6	
De la dévotion au Pape, par le R. P. Faber.	0 6	
Le roi Pie IX, par J. Chantrel.	1 0	
Observations de l'évêque de Perpi- gnan au sujet des attentats diri- gés contre la souveraineté tem- porelle du pape.	0 9	
L'empereur Napoléon III et l'An- glettre.	0 10	
Du spirituel et du temporel dans l'Eglise par Monseigneur l'évê- que d'Arras.	0 9	
La question romaine devant le con- grès.	0 9	
L'Encyclopédie et quelques apprécia- tions hostiles dont elle a été l'ob- jet, lettre de Mgr de Nîmes.	1 6	
Appel aux catholiques.	1 8	
Réponse de Mgr. l'évêque d'Orléans à M. le baron Molrogueir.	1 6	
De la papauté, par Mgr. Gerbet.	1 10 ½	
L'Empire et l'Angleterre, par A. Déchamps.	2 6	
Procès de Mgr. Duganloup, évêque d'Orléans.	2 6	
Seconde lettre de Mgr. l'évêque d'Or- léans à un catholique.	1 6	
Le pape et le congrès.	1 8	
Commentaire sur l'Encyclopédie, par Terwecoren.	1 8	
Défense des droits de la papauté.	1 6	
Bonne foi de la papauté.	1 0	
De la liberté de l'Italie et de l'Eglise, par le R. P. Lacordaire.	1 8	
Lettre à un catholique, par Mgr. l'é- vêque d'Orléans.	1 8	
Instruction pastorale de Mgr. l'évê- que d'Angoulême.	1 6	
L'empereur Napoléon III et l'Italie. Pie IX et son pontificat, par un di- plomate.	1 8	

A vendre chez

BEAUCHEMIN ET PAYETTE

No. 127 Rue St. Paul.

A. VERDON

MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE
CHAUSSURES

No. 107 Rue Saint Joseph
MONTREAL.

Tient constamment en mains un assorti-
ment complet de Chaussures et fournitures
pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assorti-
ment d'Empeignes.—Prix très réduits.

7 Juillet.

3m

A L'ENSEIGNE DU GRAND TURC.

J. LAVIGNE,

FABRICANT DE

TABAC ET DE CIGARES,

No. 70, Rue Notre-Dame,

VIS-A-VIS L'INSTITUT-CANADIEN

MONTREAL.

Prend la liberté d'informer ses amis et le
publie en général qu'il a ouvert un Magasin
de Tabac et de Cigares, et qu'il a toujours en
main un Assortiment des mieux choisis.

Montréal, 4 juillet 1860.

LAMONTAGNE & Cie.,

MARCHANDS EPICIERS

En Gros et en Détail,

116 Coin des rues Brock et Ste. Marie,

Maison ci-devant occupée par M. Vadeboncoeur,

MONTREAL.

Tiennent les premières qualités de Groce-
ries, telles que : Saucres, Sirops, Riz, Café frais
moulu, Raisins, Amandes de toutes sortes,
Epices moulues, Marinades de Cross et
Blackwell, Sardines à l'huile, Huile d'Olive ;
aussi : Boissons de premier choix, telles que :
Eau de vie, Gin, Vins, Whiskey en quart et
en bouteille, etc., etc., etc.

Montréal, 4 juillet 1860.



IMPRIMERIE

DE

SENECAL & FRÈRE

No. 25 Rue Saint Vincent,

MONTREAL.

On exécute à cette imprimerie toute espèce
d'ouvrages tels que : Livres, Journaux, Pam-
phlets, Circulaires, Cartes, Blancs de Notaires
et d'Avocats, Blancs de Municipalités, et en
général tout ce qui est du ressort de l'impri-
merie.—Prix, très modérés.